

Sémantisme des Postpositions de l'Agni Sanvi en Contrastivité Syntaxique, Pragmatique et Sociolinguistique avec les Prépositions de l'Anglais.

Dr. Assamoi Germain.

Universite de Man

mailrascom@yahoo.fr

Abstract: Grounding on the fact that there is a great deal of prepositions studies ranging from traditional outlook to modern one as far as schools are concerned, we aim to enrich our thesis end on the semantism of English prepositions moving inside an African language which is Agni Sanvi since African languages are said to be more referential. We will be concerned with bringing out how Agni Sanvi postpositions undoubtedly have immediate significations both in terms of Theory of Linguistic Operations of Antoine Culioli and sociolinguistics subsumed niceties portraying cultural outlook. Our conviction lies on the diversity of natural languages which should trigger new horizon to prepositional analysis.

The semanticity of Agni Sanvi postpositions will go through syntactic and pragmatic features just as we did for English. Unlike English ones in our thesis, a special focus on sociolinguistic dimension is necessary in Agni Sanvi as a result of cultural or world view prospect. The reference to postpositions in Agni Sanvi rather than prepositions with so-called modern written languages including German and French and other languages unmentioned here, will be enlightened in this paper. In other words, entering the sphere of Agni Sanvi in the scope of prepositional analysis, must enhance the universalization of descriptions and explanations as motto to modern linguistic objective.

Introduction

Ce travail se pose comme une continuité de notre thèse intitulée Pour une Approche syntactico-sémantique et pragmatique des Prépositions de la Langue anglaise. Dans la conclusion de notre thèse, nous faisons une ouverture sur la continuité de l'exploration du sens des prépositions de l'anglais, en passant par les langues africaines. Le choix a été fait sur l'Agni Sanvi (George Retor : 1972 et Maurice Delafosse : 1900) comme réaction au confinement des prépositions en général, à un rôle uniquement syntaxique et dans les classifications traditionnelles spatio-temporelles. Nous nous appuyons à cet effet, sur des acquis de la Théorie des Opérations Enonciatives, de la syntaxe, et de la sociolinguistique parce que l'accent est mis sur l'Agni Sanvi et qu'il est dit des langues africaines qu'elles ont un très grand degré de référenciation. Elles peuvent donc être déterminantes sur la question du sens des prépositions dans un cadre universel.

Vu que nos langues regorgent des mêmes caractéristiques que les langues dites modernes, il est raisonnable de chercher à découvrir la façon dont se présentent en leur sein, les prépositions. Nous avons choisi l'*Agni Sanvi* pour en faire une étude contrastive avec l'anglais sur certaines postpositions dont il sera expliqué que syntaxiquement, elles ne peuvent pas être dénommées prépositions comme en anglais. Cet article répondra jusqu'à son terme, à la problématique de savoir si les postpositions de l'Agni Sanvi et les prépositions de l'anglais ont des caractéristiques syntaxique, sémantique, pragmatique et sociolinguistique convergentes ou strictement divergentes. La progression analytique tiendra compte des hypothèses suivant lesquelles les postpositions de l'Agni Sanvi et les prépositions de l'Anglais n'ont pas les mêmes constructions syntaxiques, qu'il ya les mêmes valeurs sémantiques et pragmatiques universelles dans les postpositions de l'Agni Sanvi et les prépositions de l'anglais, ou que le degré de sémantité des postpositions de l'Agni Sanvi est plus perceptible que celui des prépositions de l'anglais parce qu'émanant de réalités sociolinguistiques et pragmatiques plus accrues.

Le point de départ des explications des phénomènes linguistiques immédiatement perceptibles dans les conceptions traditionnelles, mais réexpliquées en valeurs énonciatives et opératives dans une analyse contrastive, (Adamcewzsky : 1983) commence par les noms comptables « discret », non individuables, mais perceptibles « dense » et abstraits, « compact ».

I- le discret, le dense, le compact et quelques marques ethnolinguistiques des postpositions de l'Agni Sanvi

Nous recenserons quelques énoncés authentiques Agnis Sanvis que nous segmenterons et traduirons ensuite en français puis en anglais pour essayer de repérer nos opérateurs. Il en sera ainsi pour tous les autres exemples dans ce travail.

(1) ba hele ejɔle dɔwɔn ye sɔnan bile ye man nan sɔ
/Ils ont / écrit / affaire / beaucoup/ nous/ hommes / noirs / notre/ monde /le / /sur/
L'on a beaucoup écrit **sur** l'histoire de l'Afrique.
People have written a lot **on** the history of Africa.

(2) / Awɔɔwaa□ / mɔ / kɔsɔ / mɔ□ / bele / afɔc / abulasiana□n / be /
/Vieilles personnes / les / aussi / qui / ont / âge / 60 ans /elles/ils
/ tɔ / sɔa / nigue□ / be/ ti' / nan / sɔ / ɔ / yo / koun
Continuent de / porter/ charges / ils / tête / le, la / sur / ça / fait / pitié
Même les vieilles femmes de 60 ans continuent de porter de lourdes charges **sur** la tête. C'est pitoyable !
Even old women keep carrying heavy loads **on** their heads. What a pity!

(3) Mele mɔ be bɔbɔli zosi kɔɔwa nin asɔ 'n,
/le dimanche/que / ils/ fabriqué/ Jesus/ croix / la / / sur /
ɔ fali yi nin mali ɔ wulali /Zuan / asa nun / ke / ɔ /
/il/ a pris/sa/mère/ Marie/il / a mis / Jean/ main/ dans/ que/ /il /
/ nian / yi /sɔ / man / yi /
regarde/elle/ sur/ donner/ lui/.
Le dimanche de la crucifixion de Jésus, il confia sa mère Marie **à** Jean et lui dit de veiller **sur** elle.
On Sunday, when Jesus was to be crucified, he entrusted his mother Mary **with** John and told him to take care **of** her.

Dans l'énoncé (1), on note bien que l'opérateur "sɔ" traduit par "sur" dans notre segmentation morpho-phonématique, le demeure dans la traduction finale en français. A ce niveau, on peut le traduire en anglais par "people have written much **on** the history of Africa" qui permet d'établir la première équivalence entre l'Agni Sanvi et l'anglais et même le français au regard de notre traduction. Mais on peut tout de même penser que sɔ de l'Agni Sanvi découlerait du constatif « ɔ sɔ » (il porte) qui relate ou fait l'observation de quelque chose qui est sur la tête ; donc en position supérieure. Il faut noter aussi une différence du point de vue syntaxique. De plus, dans le même énoncé, le segment **Zuan** (Jean) **asa** (main) **nun** (dans) « dans la main de Jean », est aussi à noter. Une très forte image sociétale et culturelle de l'idée de protection de La Vierge Marie par Jean que l'anglais rend par un verbe prépositionnel **entrust with** (confier à) Plutôt que de créer une locution en l'absence de la même structure qui est plus transparente en Agni Sanvi. Jean Pierre Attal (1987) énumère plusieurs positionnements de la préposition de l'anglais ainsi qu'attestent les phrases ci-dessous :

(4) The picture (which, that) I was looking **at** (subordonnée relative).

- (5) I don't know who she went **with** (subordonnée relative).
 (6) That I am not sure **of** ((forme d'insistance, complément d'adjectif) (de cela, je ne suis pas sûre)). Comme les autres, cet exemple butte sur cet autre, sans changement de sens dans la production de base qui suit :
 (7) I am not sure **of** that.
 (8) She was a pleasant person to talk **to** (proposition infinitive, complément d'un adjectif).

Ainsi peut-on de façon stricte et générale, montrer que dans ces exemples pris en anglais, les prépositions interviennent après le verbe: "look" en (4), "went" en (5), "be" en (6) et "talk" en (8). La première remarque vient de ce qu'en (1) la préposition "su" de l'Agni Sanvi est postposée comme dans ces cas montrés en anglais avec Attal, où les prépositions sont d'une postposition particulière car d'ordre stylistique, et qui plus est, elles n'introduisent pas un nom qui lui, a été déjà instancié avec la trace apparente ou sous-jacente par une préposition relative. En Agni Sanvi, la préposition **su** prend place après le nom en toute circonstance "man" (monde) en (1). Une préposition en Agni Sanvi n'est pas stylistiquement rejetée après un verbe dans les constructions présentées par Attal. Elle est remplacée par d'autres opérateurs. Il faut se garder de vouloir imposer les normes de la langue cible à celles de la langue d'origine, nous enseigne Genouvrier Antoine (1970). Tout comme Martinet note la tendance dangereuse à traduire dans nos langues et à attribuer des formes inexistantes à l'autre langue. De ce fait, c'est sur les emplois de structures syntagmatiques complexes entendues ici comme les compléments d'objet indirects induisant les circonstances d'un événement, que nous focalisons notre attention. La préposition de l'anglais précède le nom. L'énoncé (7) est le résultat de l'introduction d'un syntagme prépositionnel ordinaire : « I am not sure **of** that » où **that** est un nom abstrait recevant l'action verbale par le biais de la préposition **of** qui fait de lui, un complément d'objet indirect, prolongement relevant d'une opération prédicative. Il n'y a donc pas toujours un point de convergence dans ces deux langues, même s'il n'est pas exclu d'en trouver à l'instar de l'information que nous permet d'avoir "su" (on) « sur l'écriture de l'histoire de l'Afrique ». Le nominal sur lequel porte la détermination (histoire) est abstrait "(affaire)" en Agni et en anglais (history) "histoire". Il est le repérage du compact, celle d'une réalité non perceptible et non sécable. Du point de vue sémantique, "affaire" et "histoire" ne sont pas palpables dès leur évocation, même si "affaire" paraît moins abstrait que "histoire".

Si pour certains linguistes (André Martinet : 1991) ignorer le sens garanti l'objectivité de l'analyse linguistique, on ne saurait en faire fi totalement car comme on le voit, on ne comprendrait pas les motivations des emplois divers. En (2), la même postposition au niveau de l'Agni sanvi revient et toujours sur le nœud nominal, "...be ti nan **su**" (on their head). Par rapport à l'anglais, il y a postposition car "su" intervient après "ti" (tête) tandis que **on** est antéposée à "head". Les deux noms sont logés dans la même catégorie des noms comptables. Dans une langue, "whenever registered between groups of speakers who use ostensibly the same language, these differences become a site for the interplay of social judgements as part of the intricate symbiosis between language and society" (Martin Montgomery: 1988). Les différences notées en anglais et en Agni Sanvi au plan syntaxique, sont donc des traits de variété d'usage des deux langues dans leurs sociétés respectives.

Ce type de phénomènes se fait déjà observer dans l'énoncé (3) en Agni Sanvi. Dans cet énoncé en effet, Jésus confie sa mère à Jean avant sa crucifixion pour qu'il prenne soin d'elle ou veille sur elle. Traduction qui est plus proche de la perception du réel chez le locuteur Agni. A ce niveau, la construction de la référentiation est très ostensible en Agni sanvi. Vue littéralement, la séquence se laisse interpréter ainsi : « ...il a mis sa mère Marie dans la main de Jean pour qu'il regarde sur elle pour elle ». Naturellement, une telle traduction n'est pas acceptable par les puristes du français. Mais elle a l'avantage de traduire déjà le trait d'esprit de celui qui parle et des réalités de la société dont il est membre, sa culture.

La manière de penser d'un individu peut influencer la structuration de son message et donc se ressentir dans la matérialisation en signes de ce qu'il a dans la tête et veut dire. En anglais, l'idée de veiller sur quelqu'un ne fait pas apparaître la préposition "on" que nous considérons à juste titre comme l'équivalent de "sɔ". Il peut y avoir ces traductions "look after (s'occuper de), take care of" "prendre soin de" pour exprimer l'idée de "veiller sur" qui sont respectivement des phrasal verbs (Ann Baker : 1975), verbes à particules modifiant le sens d'origine de la racine ou des métaverbes. C'est-à-dire des constructions pour arriver à un sémantisme identique à ce que traduirait un verbe unique qui dans le cas d'espèce, est inexistant dans la langue. Dans le second cas, il ya une préposition qui n'est pas **on** et qui n'opère pas seule « take care **of** ». « Regarder sur quelqu'un » dans l'énoncé (3) est conduit par des éléments lexicaux qui relatent le regard réel qui découle de la pensée du locuteur natif idéal Agni Sanvi. Le sens de **sɔ** ne se perd pas dans l'esprit du locuteur. Bien au contraire, il se précise. **Regarder sur** n'est pas une construction vaine, mais un élément pragmatique qui fait prendre conscience à quiconque l'entend, de savoir qu'il doit porter un regard attentif sur quelqu'un ou quelque chose. Ainsi en va-t-il de la postposition **nyunu** qui va favoriser la progression du discret (nom indéénombrable) au dense (nom indéénombrable au signifié visible).

(9) B'a ngɔaman eweé ni ci deé wa ju /eweé nin a **nyunu** wa.
/Ils n'ont pas pu /mort /la /attrapé/ jusqu'à/il est arrivé / mort / la le/son, sa / face / ici /
Il est **face à (devant)** la mort qu'ils n'ont pu arrêter.

He is **facing (in front of) death** which they were unable to catch.

(10) ɔ ɔ moja **nu**.
/ça/ /se trouve / sang/ dans/

C'est **héréditaire**.

It's hereditary.

Tout comme dans les énoncés précédents, la préposition **nyunu (in front of)** est postposée au nom qu'elle introduit dans la phrase. Est-ce à dire que la juxtaposition linéaire des unités diffère des langues africaines aux langues modernes? À l'instar de l'Agni Sanvi, et de l'anglais et même du français, l'écart est établi. De (1) jusqu'à (10) la remarque est la même. La préposition dit-on, introduit une unité ou groupe d'unités dans la phrase. Au point que pour Martinet, (1991) elle entre dans la classe des indicateurs de fonctions au même titre que les conjonctions de subordination, les pronoms relatifs ainsi que des monèmes à signifiant désinentiel. Elle permet donc d'obtenir des syntagmes prépositionnels dans une fonction traditionnelle comme celles de proposition subordonnée ou de complément d'objet indirect. Syntaxiquement, le complément d'objet indirect ou même le syntagme prépositionnel est amené par une préposition qui est antéposée au syntagme nominal en anglais. Ce n'est une fois pas encore le cas en Agni Sanvi. La préposition est postposée au syntagme nominal qu'elle est sensé introduire dans la phrase. Cela contredit les définitions diverses de la préposition qui se veulent générales et universelles, mais qui ne sont pas africaines comme fait exception l'Agni Sanvi.

Il y a au sein des langues, une originalité qui peut être entendue au sens d'éléments syntactico-sémantiques, culturels etc. comme le cas d'espèce. En (9), la notion de préposition "nyunu" signifie au départ de l'opération de l'assertion, visage, face. De cette étape, le locuteur l'élève au rang de préposition ainsi que le confirme notre traduction "devant", "in front of" mais en langage soutenu (face à, être en face de) dans ce contexte, pour l'anglais. Il est d'ailleurs à noter que l'expression de la position est tantôt exprimée en anglais par "before" tantôt par "in front of" forme plus courante; "before" ayant aussi le sens adverbial de "avant". **In front of** est une locution prépositive formée par deux prépositions à gauche et à droite "In ... of" aux sens différents et un nom "front" en position intermédiaire. Isolément, "front" signifie "front" comme au front, façade, face etc. Si bien qu'elle a donné en tant qu'unité significative, naissance à l'expression "front page" (première page) en tant qu'exprimant notionnellement l'idée d'être

placé devant. Le rapprochement d'avec l'Agni Sanvi, vient de ce qu'exprimant au préalable des réalités extérieures à la mise en discours, "façade, face" pour "front" et "visage" pour **nyunu**, le passage au sens prépositionnel de "devant" se laisse entrevoir facilement par les utilisateurs de la langue. Ce qui sonne quelque peu le glas au principe d'immanence ainsi qu'il fut manifesté au premier congrès international des linguistes en 1928 (Catherine Kerbrat-orecchioni : 1995). On peut néanmoins comprendre qu'en ce qui concerne l'unité **nyunu**, elle est au départ le signifiant d'une partie du corps en Agni sanvi (le visage) tandis qu'en anglais, **front** a des signifiés variables avec une ressemblance tout de même (façade, face, devanture). Ceci expliquerait-t-il qu'érigée au rang de préposition, **front** soit encadrée par les prépositions "in" et "of" pour se distinguer de sa valeur notionnelle ? On peut expliquer ainsi, les locutions prépositives de l'anglais. En (9), le nominal « eweé » est de la sphère du compact (blood, sang) tandis que dans les exemples (1) (... man (monde) + **su** (sur), (2) (...be ti... (leurs têtes) + **su** (sur) et (3), **Nyunu** n'a d'explication prépositionnelle que dans le contexte où elle est utilisée.

Ainsi le narrateur en (9) qui évoque de façon imagée l'arrestation de la mort, en réalité son annihilation avant qu'elle ne se pointe devant celui qu'elle va emporter, sait en lui-même que la mort ne peut pas avoir de visage "eweé + nyunu". Cela est aussi vrai pour son auditoire. Dans cette perspective, la compétence chomskyenne semble révisée à l'image de hymes (Catherine Kerbrat : 1995) pour qui « la parole est un processus de communication à étudier dans son contexte social à la manière des ethnographes (...). Une communauté linguistique se définit non par une compétence communicative qui associe les ressources verbales de cette communauté et les règles d'interaction de la communication. Dans les dires des individus, se dessinent la vision sociale de la communication d'un groupe d'hommes donné ».

En (10) il s'agit de ce que le fait d'être polygame est « héréditaire », dans le sang (moja **nu**), (**in** the blood). L'unité prépositionnelle de l'Agni Sanvi vient après un nom de la catégorie du dense. Pour des raisons de finesse nous n'avons pas fait une traduction littérale (**in** the blood, **dans** le sang) qui se comprendrait même en anglais et en français étant entendu que ces locutions prépositives existent dans ces deux langues. Mais en utilisant l'adjectif « hereditary » pour traduire une préposition « **dans, in, nu** », il se crée un éloignement d'avec la réalité qui est plus directe avec l'Agni Sanvi dont le locuteur ne va pas utiliser un élément lexical auquel il faut ajouter la difficulté de connaître le sens, au risque de tomber dans la pure abstraction. La dimension référentielle de la préposition va vers l'identification et la justification dans l'occurrence d'un procès avec **afian**.

II- Le marqueur **afian** et l'identification, justification d'une occurrence prédicative attenante.

Dans les exemples qui suivent, l'identification se conçoit comme la compatibilité d'un segment qui est la relation prédicative préétablie responsable d'une phrase déjà correcte, justifiant qu'un autre événement linguistique puisse avoir lieu par le rôle du marqueur postpositionnel **afian** (entre, between). Mais dans cette construction interne, Les locuteurs expriment une dimension de leur culture encore une fois. C'est une relation qui aux yeux de Bernard Pottier (1970), est naturelle chez les usagers de la langue, et qui justifie qu'elle soit le domaine d'étude de l'ethnolinguistique et de la sociolinguistique.

(11) be wa adɔman ɔ la b' afian

Leur/ enfant/ bébé/ il est/ couché/ leur/ cage thoracique/

Leur bébé dort **au milieu** d'eux (their baby is sleeping **between** them).

(12) nzu jɔle y' ɔ emɔ afianan' ?

Quoi/ affaire/ qui est/ vous/ cage thoracique/

Qu'y a-t-il **entre** vous ? (what's **between** you?).

(13) Mɔ ye hɔli anyaa', ani kulo kpanyi ti ye

Lorsque/ nous/ sommes allés/ réunion/ donc/ village / chef/ assis/ nous
 Afian oó tie ye jɔle.

/ cage thoracique/ il/ écoute/ notre/ affaire

Lorsque nous sommes allés à la réunion, le chef du village était assis **au milieu** de nous et nous écoutait. (When we went to the meeting, the village's chief was sitting **between** us listening to us).

Dans la phrase (11), l'énonciateur localise dans l'espace, un bébé en se servant de la préposition **afian**. Du point de vue sémantique, cette postposition désigne isolément, la cage thoracique de l'homme. Dans l'esprit des Agnis Sanvis, la cage thoracique est le centre vital de l'homme en raison de ce qu'elle renferme l'organe qui régule la vie, le cœur. C'est ce qui pourrait expliquer qu'élevée au rang de préposition, dans la désignation universelle, cette unité soit significative de « entre » pour produire le sens que le bébé est couché entre ses parents. En (12) **afian**, bien que gardant sa même valeur chez les Agnis Sanvis, est le siège d'un rapport abstrait. C'est d'autant plus vrai qu'il s'agit d'une interrogation sur une relation amoureuse que le locuteur cherche à comprendre. « ...jɔle...emɔ **afian** ?/....qu'y a-t-il **entre** vous ?.../ What's **between** you ? ». Le terme qui véhicule cette abstraction c'est « jɔle » une forme réduite de « ejɔle » qui veut dire « affaire, problème ».

En regardant bien l'énoncé (12), on se rend compte que la juxtaposition linéaire des unités qui la composent, ne suffit pas à relever la signifiante présente dans notre traduction parce que « affaire » dans le linéaire est loin de toute allusion à l'amour si on s'en tient là. Il faut parfois donc sortir de l'activité du linguiste de cabinet selon Bernard Pottier, pour rentrer en contact avec les circonstances de la communication. En clair, il est question d'épouser des indices ethnolinguistiques tels que la vision du monde, les types de discours et les motivations qui donnent lieu au sens qu'on interprète et qui sont des aspects non issus d'une approche simplement squelettique de la langue. C'est en tenant compte de ces indicateurs, que l'énonciateur a structuré son énoncé et c'est aussi cela qui justifie que nous lui donnions une interprétation sémantique issue de la communication des protagonistes.

En anglais aussi, au-delà de « what's between you ? » comme nous avons traduit, il est possible de penser à d'autres relations dont l'amour, « what kind of relation is between you and him ? » (quel type de relation existe-il entre lui et vous ?). La préposition **afian** est postposée dans un syntagme nominal, à en juger concrètement par son emplacement en final dans la phrase (11) déclarative et la phrase interrogative (12). La communication est bien validée dans certains cas, par les protagonistes qui sont mis en face d'une réalité telle qu'ils ne peuvent penser à une autre. C'est le cas de (12) où un des protagonistes interroge l'autre sur un type de lien existant dans l'attente d'une réponse qui suscite l'occurrence d'une réponse nouvelle. L'énoncé (13) se comporte comme l'exemple (11). La favorisation d'une occurrence prédicative y est perçue. Le repérage sur les noms catégorisés ou récatégorisés, l'identification à la fois sur la relation prédicative et énonciative ne change rien à l'invariant **afian** en termes de valeur. En Agni Sanvi, l'ambiguïté peut marquer l'opération prépositionnelle. C'est ce que génère **nu**.

III- L'ambiguïté avec nu dans l'expression de la rupture, Intérieur contre Extérieur (I) # (E)

L'ambiguïté notée au niveau de cette préposition vient du simple fait qu'elle signifie parfois « dedans », parfois « dehors » ; une ambiguïté donc au regard des énoncés ci-dessous.

(14) ɔ si a fɔke kpá . ɔ la hi sɔa ni

Ton/ père/ est/ malade/ bien/ /il est/ couché/ sa/ maison/ le, la /

a **nu**.

son/ dedans, dehors/

Ton père est très souffrant. Il est couché **dans** sa chambre (your father is very sick. He is lying **in** his bedroom).

(15) Eǰɔle hika a **nu** baá nde nyɔ fe.

Affaire /cette /son/ dedans dehors/ la femme/ affaire/ n'est pas/ doux

La femme a tort **dans** cette affaire (The woman is wrong **in** this matter).

(16) M'an fe be yi / nanan' / mi / kotoku / ni / a / **nu**

Je suis/ fatigué /impératif. / enlever/ le gibier/ mon/ sac / le /son /dedans

Je suis fatigué, sortez le gibier **de** mon sac (I'm tired take the animal **out of** my bag)

(17) Njabo kan eǰɔle kele mi ke o fi man

Ndjabo/ parle/ affaire/ montre/ moi/ comme si / il / provient/ pas /

Mi kɔ ni anu.

mon/ ventre/ le, la/ dedans, dehors /

N'djabo me parle comme s'il n'était pas sorti de mon ventre (littéral). N'djado me parle comme si ce n'est pas moi qui l'ai enfanté. (N'djabo talks to me as if I didn't give birth to him).

Ces énoncés nous donnent à apprécier l'étendue de l'ambiguïté structurelle qui a été une critique formulée contre la grammaire générative et transformationnelle de Chomsky (Denis Roycourt : 2001) L'on a voulu s'interroger sur la manière dont une telle grammaire pouvait rendre compte d'énoncés au sens double.

En Agni sanvi, l'ambiguïté à laquelle nous faisons allusion, n'est pas due au syntagme prépositionnel en partie, mais au sens même de la postposition **nu** qui se meut en deux effets de sens, (dedans et dehors). Dans les discours que nous allons analyser, ceci transparait nettement. (14) nous apprend qu'un père malade est couché dans sa chambre "...hi sua ni a **nu**". S'il est dans la maison et qu'on peut l'y trouver, c'est qu'il n'est pas dehors. En (15), il est fait mention de ce qu'une femme a tort dans une affaire "eǰɔle...nu". On ne peut qu'être dans une affaire pour être frappé du jugement d'avoir tort ou raison. Ici encore **nu** signifie **in** dans nos traductions respectives de (14) et (15) "...he is lying **in** his bedroom" et "**In** this matter the woman is wrong". Il n'est pas hors de question de remarquer encore l'antéposition de **in** dans le syntagme prépositionnel en anglais et de la postposition de **nu** en Agni sanvi.

A l'inverse, **nu** en (16) et (17) se présente sous un angle différent. En effet, un père revenu des champs exténué, demande à ses enfants de retirer son butin de chasse qui se trouve dans son sac. « ...kotoku ni a **nu** ». **Nu** qui au départ est une postposition exprimant l'idée d'être "dans" se voit assigner le sens opposé, celui d'être en dehors de. **Nu** est une unité qui corrobore le phénomène de l'abstraction (A. I. Weinzwieg : 1980). Ce qui veut dire, le fait de renfermer plus d'un sens dont elle est la manifestation. Mais la perception de l'idée d'être dehors est aussi stimulée par la structure impérative suffisamment significative ...be ji ... (enlevez).

En (17) aussi, la mère de N'djabo véhicule d'abord l'idée de l'intérieur vers l'extérieur en s'étonnant de ce que son fils se comporte comme si ce n'était pas elle qui lui avait donné le jour. C'est la négation qui ne montre pas de complémentarité dans la modalité d'une part à l'intérieur du schéma topologique Culiolien (Culioli, Antoine : 1990) d'une part, et d'autre part, l'antynomie radicale entre « dedans » et « dehors » en **nu**. L'anglais ne passe pas par une préposition pour exprimer l'idée d'accoucher. Il passe par un méta verbe "give birth to" (donner naissance à) plus référentiel que "wɔ" (accoucher) en Agni Sanvi. On aura compris qu'il existe en Agni Sanvi un verbe pour traduire le fait de donner naissance. Cependant, l'énonciateur en (17) a choisi une structure prépositionnelle plus associée au sens de l'ablatif, de la provenance "... o fi man ..." (...il ne provient pas...) qui donne à **nu** le sens de sortir d'un intérieur. La sortie, consacre l'opposition de sens perceptible dans **nu** selon la visée énonciative de l'énonciateur. Le contexte seul, aide à désambiguïser la valeur véhiculée par **nu**. La langue anglaise ne s'embarrasse pas sur cet aspect puisqu'elle a les prépositions **in** et **out of** à valeurs sémantiques radicalement opposées. Examinons à présent, comment les postpositions sont des unités lexicales en Agni Sanvi qui favorisent la relexification.

IV- De la présupposition lexicale à la transcatégorisation postpositionnelle

Le phénomène que nous décrivons et expliquons en Agni Sanvi, consiste à montrer comment en utilisant une postposition dont le sens premier est un élément naturellement connu dans la communauté, un signifié, l'énonciateur l'érige au niveau prépositionnel de l'anglais créant par la même occasion l'opération de présupposition dans une construction naturelle et cela, à toute occurrence postpositionnelle. Cette démarche de l'énonciateur conduit parfois aussi à identifier ce qui sociolinguistiquement est considéré comme concept primaire ou secondaire à une société donnée.

(19) Tutu □ sua nin a **nzi**.

Arrache/ maison/ la, le/ son, sa/ derrière, dos

Arrache les mauvaises herbes qui se trouvent **derrière** la maison.

(20) Emwu Kleman ; ɔ ti mi **nzi** bele.

Voici/ clément/ il, est/ assis/ mon, ma/ dos, derrière/ là

Voici clément ; il est assis juste **derrière** moi.

This is Clément; He is sitting **behind** me.

(21) Nian i ti a **nzi** tɔkɔle bie mɔ ' kɔ ɓ

Regarde / son/ tête/ son/ derrière/pioche/ interjection/ que, qui/ aller/ là- bas

Regarde se l'en aller avec la nuque tordue.

En examinant ces énoncés, on se rend compte qu'on peut affirmer à priori, pour l'anglais et les autres langues modernes, que leurs prépositions sont vidées de sens. (André Martinet : 1991) est l'un des linguistes qui bien que reconnaissant la valeur du sens dans les fonctions de communication de la langue, pense que parmi les monèmes, il en existe qu'on peut déterminer et qui sont ainsi, des monèmes additionnels de par leur rôle de précision du sens. "Petit" dans "petit bateau" et l'adverbe "vite" ("très vite") peuvent donc être déterminés et devraient se distinguer des modalités qui ne peuvent être déterminés : "ait" de "je mangeais" à l'imparfait. Mais peut-on vraiment dire que ces modalités ne participent pas à l'élaboration du sens ? Les modaux anglais () s'illustre bien différemment. En revanche, il existerait à côté de ces deux groupes de monèmes un troisième. Celui des monèmes fonctionnels formés des prépositions et les cas « génitif », datif, "ablatif" dont quelques unes du français sont ressorties "de, pour, avec" qui seraient d'une fréquence moyenne mais très supérieurs aux substantifs en moyenne dans un texte. Cette dernière classe de monèmes que sont les prépositions, seraient donc dépourvues de sens et n'auraient pour simple fonctions que de lier des segments d'énoncés. Cette allégation, n'est pas conforme à la description et explication des postpositions de l'Agni Sanvi.

Les énoncés de l'Agni sanvi à peine proposés, sont une parfaite illustration qu'il peut exister dans une langue des prépositions ayant à la fois un rôle syntaxique et un contenu sémantique de même qu'une valeur pragmatique substantielle. Dans l'énoncé (20) nous remarquerons que la concaténation morpho-phonématique de la phrase met en évidence un élément lexical **nzi** (dos) avant même d'être élevé au rang de postposition. En anglais, on dirait "here is Clément. He is sitting just **behind** me". La valeur sémantique dans cet exemple n'est pas facile à déterminer parce qu'on a l'impression que **behind** n'a subi aucun parcours opérationnel. C'est-à-dire de l'extralinguistique à l'énoncé. Ce qui explique que l'on n'ait pas de problème à utiliser **nzi** et à savoir tout de suite le sens qu'il véhicule. Cela relance le débat sur l'unité linguistique et son sens, son sémantisme ou sa signification. Traditionnellement définie comme la science des significations (George Mounin: 1971), la sémantique n'est pas un domaine achevé comme la syntaxe et la phonologie. Il faut pour l'appréhender, tenir compte de distinctions terminologiques importantes qui d'ordinaire échappent à la vigilance : la signification de l'unité linguistique est son signifié tandis que son sens est la valeur précise acquise par ce signifié abstrait dans un contexte unique. En considérant l'énoncé "je viendrai jeudi prochain", selon que le "je"

est affecté à Pierre avec pour date événementielle le 19 Août d'une part, et d'autre part à Antoine le 6 septembre, nous obtenons deux énoncés différents mais aux mêmes signifiés.

Il y a donc nécessairement une donnée pragmatique indéniable dans l'étude sémantique d'une unité linguistique qui fonde la théorie situationnelle du signifié dans la linguistique distributionnelle (le sens étant fonction du comportement physique et linguistique) et la théorie contextuelle. Sur ce dernier aspect, il faut convenir avec Wittgenstein (George Mounin: 1971) qu'un mot n'a pas de signification, il n'a que des usages. Cela paraît à première vue paradoxale, mais il est question de montrer que le sens varie d'un contexte à un autre, même si originellement il a une signification autour de laquelle vont graviter les autres sens. Dans l'énoncé (19) "nzi" quitte sa valeur initiale de "dos" pour acquérir celle de "derrière" car de façon raisonnable, l'interlocuteur sait qu'on ne peut pas arracher des herbes sur le dos d'une maison et mieux, qu'une maison n'a pas de dos. Ainsi en va-t-il de l'exemple (21) où "nzi" se joint à un substantif "ti (tête) + nzi (derrière)" pour signifier nuque. Cela rappelle la nature des phrasal verbs de l'anglais (Ann Baker : 1975).

Dans un phrasal verb, un verb est lié à une particule qui lui est postposée et en change le sens original : go= **aller** mais go **round** = **tourner**, **suffire**. L'Agni Sanvi quant à elle, affiche sa propension à être très référentiel, à s'appuyer sur des manifestations linguistiques claires, concrètes, perceptibles. S'agissant de ce nouveau substantif "be ti a nzi" (la nuque) que l'anglais désigne par "nake", nous constatons l'existence de données sociolinguistiques¹. De fait, un concept primaire revêt plus d'importance qu'un concept secondaire dans une langue. Cette différenciation tient compte de la dimension culturelle dont les langues sont chargées. En effet, lorsqu'une réalité n'est pas clairement perçue dans une société, celle-ci a tendance à être désignée par plusieurs termes. C'est le cas de l'Agni Sanvi mais aussi de certaines langues occidentales comme le Russe. Shurin (wife's brother), kna brata (brother's wife), brat hemy (my wife's brother) etc. ce sont des concepts secondaires en dehors de (shurin).

A l'inverse, le concept de base qui est clairement perçu par les membres d'une société, est traduit dans leur langue par un seul terme. En référence à l'anglais et au français, dans notre exemple, la traduction de « be ti a nzi » respectivement par "nake" et "nuque" en est une parfaite illustration. Les raisons qui poussent telle ou telle communauté à accorder plus d'importance à des réalités, à mieux les percevoir que d'autres sont à chercher ethnologiquement. Relevons quelques cas similaires de nominalisation en Agni Sanvi.

(22) be je **sw** alie
Leur/ dent/ sur/nourriture

Les tarres de leurs dents.

Tatra **on** teeth

(23) be bu **nu**

Leur/ fesse/ dans

Dans leur anus.

(24) be ti **afian**

Leur/ tête/ entre

Dans leur voûte crânienne

(25) nyamian **sw**

/ Dieu / sur /

Au ciel / Dans les cieux.

En anglais, les concepts qui sont secondaires en Agni Sanvi et qui son exprimés dans des combinaisons renfermant des prépositions, sont primaires. (22 tarte=tartra), (24 voûte)= (25 ciel =

¹ Voir à cet effet, les cours de Silue Sassongo Jacques en maîtrise et maintenant en master et doctorat à l'université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan Cocody.

sky), (23 anus= anus). A ce niveau, le sens des unités ne dépend plus de leur acception propre. Il y a au-delà de la dichotomie syntaxe/ sémantique, un critère pragmatique à intégrer qui fait que “la sémantique reçoit la charge de déterminer les référents des signes : le référent d’une phrase” étant, depuis Frege au moins, sa valeur de vérité, une sémantique de l’énonciation, si du moins elle a recours à une notion analogue à celle de phrase, elle se consacrera à la détermination des conditions à satisfaire pour qu’une phrase puisse être considérée comme vraie. C’est ce que l’on appelle la sémantique informative. Le sens d’un énoncé, ce dont il informe, c’est que sont remplies les conditions qui permettent de le tenir pour vrai. La pragmatique enfin, a pour objet l’étude des emplois des signes ; C’est l’étude des usages qu’un locuteur fait d’une phrase, et en particulier, leur aspect de relation interindividuelle et éventuellement intradiscursive” (J.C Anscombe : 1980). Dans les énoncés que nous venons de transcrire, les postpositions de l’Agni dans leur usage, renvoient à autre chose qu’à des prépositions. Plus exactement elles ont contribué à créer des substantifs. C’est un trait différentiel d’avec les autres postpositions pures comme **nyunu** (in front of, devant)). Il arrive en outre, que dans des situations où l’anglais fait usage de deux prépositions pour désigner des phénomènes langagiers différents, l’Agni Sanvi n’en utilise qu’une seule. C’est le cas des prépositions **over** et **on** d’une part et **Sɔ** d’autre part.

V- La fusion de valeurs prépositionnelles en une par **Sɔ** dans le repérage situationnel large ou la domination nominale.

Dans les exemples précédents, nous avons établi la correspondance directe entre **on** et **sɔ** signifiant tous « sur ». Mais avec **over**, la différence se situe à un degré plus accru de l’idée « d’être au dessus » en anglais. Qu’il s’agisse de l’une ou l’autre des valeurs rendues par **on** et **over**, le locuteur Agni Sanvi a constamment recours à la seule préposition **Sɔ** ainsi que l’attestent les exemples ci-après.

(26) Ngondi avion mɔ be tu kulo mɔ a sɔ

/combat/ avion/ les / ils/ volent/ village/ les/ eux/sur

be e jijji menian mɔ mɔ be e kulo ni a sɔ hi.

/ils/ sont/ gêner/ hommes/ les/ qui /ils/ sont/ village/ le/ lui/ sur/ interjection

Les avions de combat volent au dessus du village et troublent la quiétude des habitants qui y sont. (War planes are flying **over** villages disturbing the inhabitant **in** it.).

(27) ngemɔ biala ɔ sin pont nin a sɔ bɔka hi toobi.

/matin/ chaque/ il/ passe/ pont/ le, lui/ son, sa/ **sur**/avec/ sa/ voiture.

Chaque matin ils passent **sur** le pont avec sa voiture (every morning he drives **over** the bridge).

(1) ba hele ejɔle dɔwɔn ye sɔnan bile ye man nan sɔ

/Ils ont / écrit / affaire / beaucoup/ nous/ hommes / noirs / notre/ monde /le / /sur/

L’on a beaucoup écrit **sur** l’histoire de l’Afrique.

People have written a lot **on** the history of Africa.

Dans l’exemple (26), on remarque bien que le locuteur qui a une compétence idéale de sa langue (Denis Roycourt: 2001) ne change pas d’opérateur même lorsqu’en situation réelle, les avions de combat ne se posent pas sur les maisons dont il est question. En d’autres situations, nous avons mis en évidence la notion de contact direct dans la description, la localisation spatiale (exemple (1) retranscrit). Le même opérateur a été utilisé pour exprimer ce survol des avions de chasse, des villages, objets de l’énonciation du locuteur, «... Ngondi avion mɔ be tu kulo mɔ a sɔ ». Il ne s’agit plus de la notion d’être « sur » mais de celle d’être « au dessus de » sans toucher qui, quoi que ce soit. L’énoncé devient dépositaire de l’idée d’expérience. C’est-à-dire que « connaître la signification d’un mot ou d’une expression, c’est connaître la signification des phrases qui les

contiennent » (John Austin : 1994). En considérant tous les éléments nominaux de notre énoncé, (26) « kulo mɔ » (les villages) et « Ngondi avion mɔ » (les avions de combat), on ne peut pas donner un autre sens à « sɔ » que celui perçu à juste titre par l'énonciateur.

Tandis que dans ce contexte, l'Agni Sanvi reste statique sur le marqueur postpositionnel des positions hautes « sɔ », l'anglais passe de **on** à **over**. Un tel niveau d'analyse du repérage situationnel large ou la domination nominale, semble se rapprocher de celle de Hampshire et de William Morris sur la signification (Austin : 1994). Pour le premier, la signification ne peut être appréhendée comme une idée unique dans le mot et pour le second à l'image du premier, comme quelque chose de fini. Il faut donc pour la saisir définitivement, s'appuyer sur la sémiologie. Plus loin, dans le même énoncé (26) « sɔ » est un synonyme de « in » en anglais c'est-à-dire équivalent de « dans ». et ce, lorsque le sujet énonciateur vient à parler de ceux qui sont perturbés par le vrombissement des moteurs des avions de chasse, en l'occurrence les villageois. « be ɛ ji ji menian mɔ ... kulo ni a sɔ » (Ils dérangent... les habitants... **dans** le village). Le réel est perçu ou organisé différemment par les communautés linguistiques (Alice Krieg : 2001).

Cette différence organisationnelle l'est au niveau de la langue. C'est le cas par exemple des onomatopées dont on dit imiter le réel, l'extralinguistique, mais qui ne sont pourtant pas au même niveau linguistique dans toutes les langues. Ainsi le chant du coq serait-il en français « cocorico », en anglais « cockadoodle-doo » et « quiquiriqui ». Toute chose qui justifie le caractère arbitraire de la langue. On pourrait par analogie, considérer dans le cas de « Sɔ », de **over** et **in**, que ces prépositions procèdent de la même explication. Toutefois est-il que plusieurs clivages du même genre s'observent entre l'Agni Sanvi et l'anglais parfois de manière inverse à l'image de l'exemple qui précède.

En (27), il est question du passage sur un pont avec son véhicule, du sujet grammatical. Il y a effectivement un lien physique du nominal « toobi » (voiture) et du nominal « pont », mot d'emprunt (Herman, Weker : 1996) appartenant au français que l'Agni Sanvi intègre progressivement dans son lexique dans un processus de relexification. L'anglais a une approche différente. Bien qu'on mette l'accent à l'égard de nos traductions précédentes sur le contact physique dans la localisation spatiale ainsi qu'il résulte de l'exemple (27), l'anglais préfère substituer **on** par **over**. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il apparaît que pour la préposition « su » pour laquelle les équivalents anglais sont **in** et **over**, l'Agni Sanvi et l'anglais affichent des différences telles qu'il soit possible de croire que les locuteurs n'opèrent pas dans le même univers.

Tout ceci atteste à n'en point douter, qu'on ne peut plus étudier la langue en nous situant dans une perspective uniquement saussurienne (Austin : 1994) c'est-à-dire à l'état pur, au plan de la structure interne de peur de la corrosion de l'élément « parole » pourtant indispensable à la génération de plusieurs états de langue. Le sens gênait l'analyse langagière parce que dépourvu d'objectivité, pour le structuraliste. Mais comment s'en défaire lorsque la structure même de la langue dans son aspect systémique (Ferdinand de Saussure : 1969) donc linéaire, ne permet pas d'observer tous les opérateurs ? En rapprochant par exemple sur un autre plan, l'Agni Sanvi et l'anglais certaines postpositions ne sont pas perceptibles.

VI- L'absence de formes postpositionnelles dans les repérages spatiaux et temporels.

Pour mieux appréhender ce phénomène qui semble concerner plusieurs prépositions que la grammaire traditionnelle considère comme pouvant se montrer dans plusieurs registres, observons par les exemples qui suivent, que c'est le sens de l'énoncé en Agni Sanvi qui fait jaillir ces équivalents existants en anglais de façon jamais non apparentes ou encore transcategorielle. C'est en réalité ce que dans la Théorie des Opérations Énonciatives et pragmatiquement, on dénomme repérage fixe à valeur directionnelle spatiale ou temporelle. Souvent il y est ajouté un air de datation événementiel.

(28) A : ni je mgbafule mɔ le kɔ ɛ' ?

/où/ que / jeunes/ les / ils / vont/ interj.

(Où vont ces jeunes gens? (Where are these young men going?)

B : be ɛ' kɔ aselie sɔ fan.

/ils/ sont entrain de/ partir/ cimétière/ **sur**/ là bas/

Ils vont **vers** le cimétière (they are going **towards** the cemetery)

(29) Ne kɔ be wɔn lo ; be ti te.

/ne/ va/ eux/ corps/ là bas/ ils/ sont/ vilain, méchant

Ne vas pas **vers** eux ; ils sont méchants (Don't go **towards** them, they are wicked).

(30) se emɔ kulo amɔan sɔa, emɔ le

/si/ vous/ aimez/ fétiche/ comme ça/ vous/ être en train

kɔ ewe lika.

/ aller/ la mort/ endroit/.

Si vous aimez tant les fétiches, vous allez droit **vers** la mort. (If you like fetishes, you are moving **toward** death).

(31) Mvlie mɔ jɔli asue je be kpeli bia ni ɔ' ;

/ parents /mpl/ont fait/ rivière/pour/ ils/ ont traversé/ bia / la/ interj.

tem mɔ be nɔn mosi mɔ kɔn hi.

/moment/ où/ ils/ avec/ mosi/ les/ battre/ interj. /

Mes parents ont traversé la Bia à la nage pendant la guerre contre les Mossis (my parents **swam** **across** La Bia **during** the war **against** the Mossis).

(32) o fi hi jɔ man m'wuni sɔnan hi ɔ'

/ça/ vient/ lui/ qui/ a fait que/ j'ai vu/ l'homme/ ce/ interj. /

C'est **par** lui que j'ai fait la connaissance de cet homme (I met this man **through** him).

(33) koperatif hi anyaa' ɔ bɔhib ɔ do kɔn.

/ coopérative/ sa/réunion/elle/commence /heure/un, une/.

La réunion de la coopérative commence **à** 13 heures (the meeting of the cooperative begins **at** 1pm.)

(34)chiman nzi fue je be fa je nianman Ndoua

/demain / derrière/ samedi/ que/ ils /prendre/ notre/ frère / Ndoua/

awɔnnanan' be fa be fia ɔ'. Fue do bulu'.

son corps / ils/ prendre/ ils/ cacher/ interjection/Samedi/ heure/ dix /.

C'est après demain Samedi **à** 10 heures, qu'on va inhumer notre frère Ndoua (it is on Saturday, the day after tomorrow, **at** 10 o'clock, that our brother Ndoua will be buried).

(35) chiman fue ni do ngɔnnan be kɔ sele nyamian

/demain/ Samedi/ ce/ heure/ neuf / ils / aller/ demander/ Dieu /

biekun.

/encore/

Ils vont encore prier Dieu demain Samedi **à** 09 heures (they will pray God again **at** 9 o'clock tomorrow, Saturday).

(36) Nan Août sala ni hi lebula nɔn nsan, nɔsɔba do

/Mais/ Août/ mois/ le/son/ 20^e jour/ et, plus/ trois/ après midi/ heure/

Nan' ɔnɔn fan', ye be ji mini Masila Henriette

quatre/ et / là bas/ que / ils / enlever/ mother/ Masila Henriette/

awɔnnan ni Ivosep be fa be kɔ Marcory.

Corps / le/ Ivosep / ils / prendre/ ils/ partir/ Marcory.

Mais c'est le 23 Août à 16 heures, que la levée de corps de maman Masila Henriette aura lieu à IVOSEP suivi de son transfert à Marcory. (But it is **on** august 23, **at** 4p.m that mother Masila Henriette's body removal **from** IVOSEP will take place. She will be sent **to** Marcory).

(37) Musuan mɔ wan be man ye nzɔ ti ke ehiman
 /parents/ /les / disent/ ils/ vont/ nous/ oreille/ entendre/ que/ demain
 ya nɔsɔba dɔ nyan ye be ji anianman
 /vendredi/après midi/ heure/ deux/ que/ ils/ enlever/ frère
 Paul Antoine awɔnnan' Dimbokro dɔkte nan be nɔn hi kɔ
 Paul Antoine/ corps / Dimbokro/ Hôpital/ et/ ils/ avec/ lui/ aller
 Tiemelekro. Be kɔ be ju Tiemelekro a' ase be didaa'
 / Tiemelekro/ Ils/ aller/ ils/ arriver/ Tiemelekro/ si/ aussi/ ils/ coucher/
 kanman kpa'
 beau ; belle/bien/.

Selon la famille, c'est demain vendredi après midi qu'aura lieu la levée de corps du frère Paul Antoine à l'hôpital de Dimbokro, suivi de son transfert à Tiémélékro. Une fois à Tiémélékro, Le corps sera bien exposé. (According to his relatives, our brother Paul Antoine will be taken **from** the hospital **of** Dimbokro and then **to** Tiémélékro, where his corpse will be beautifully exposed.)/and once **in** Tiémélékro,) his corpse will be beautifully exposed.).

(38) ecian Nestor o di ebolo juman ɔ ɔ' Kuankulo.
 / Etien / Nestor / il/ mange/ brousse/ travaille/ il/ est/ Kouankro.
 Etien Nestor est planteur à Kouankro (Etien Nestor is a farmer in Kouankro).

(39) Yaá je kpanza fan'. ya sɔe die ya ngɔa kɔ.
 Le Vendredi/ nous/ proméner/ là- bas/ vendredi/ ce/ là/ nous/ pas pu/ aller/
 Nous sommes venus nous promener ici vendredi. Ce vendredi là, nous n'avons pu retourner (we came for a walk here **on** Friday. That Friday, we couldn't go back).

(40) emɔ wa nɔman abusɔ prison kɔn'. Be nɔn ya
 /votre/ enfant/ n'est pas / Aboisso/ prison/ plus/ ils/ avec/ lui/
 hɔ Abidjan. Kodiau kpili kpa ɔ'.
 Aller/Abidjan/ Criminel/ grand/ vraiment/ interj. /
 Votre fils n'est plus à la prison d'Aboisso. Il a été déféré à Abidjan. C'est un redoutable criminel. (Your son is no longer **at** the prison of Aboisso. He has been sent **to** Abidjan. He's a dangerous criminal).

En commençant par l'exemple (28), soulignons qu'il s'agit d'un dialogue donc d'une interaction concrète langagière (Kerbrat Orecchioni : 1995). Le premier locuteur s'interroge sur la destination spatiale de jeunes gens, « ni je mgbafɔle mɔ le kɔ e' ? ». Dans la réponse de son interlocuteur, leur destination n'est point précise. L'interlocuteur valide l'interrogation de l'autre actant de la conversation. Ils sont tous les deux interdépendants puisqu' individuellement, leurs énoncés seraient sans objectif à atteindre.

Ces jeunes gens se dirigent vers le cimetière, nous révèle (B) : « be e kɔ aselie sɔ fan' » (ils vont vers le cimetière). Mais en examinant bien chaque composant de la phrase que produit (B), on s'aperçoit qu'isolément, aucune d'entre elles ne signifie exactement "vers" comme le soulignerait très parfaitement l'unité anglaise "towards". Plus exactement, celui qui parle, se sert d'un adverbe

locatif “fan/” qui est plus proche du sens de “là-bas” que précède la postposition “su” (sur) pour renforcer l’idée de repérage fixe à valeur directionnelle. Mais c’est en “fan/” que se dégage la valeur directionnelle. On voit bien la trace d’une pensée à travers une approche minutieuse des unités de surface et c’est en cela que Yves Thierry (1983) pense que

La philosophie est du langage, elle se pense elle même comme logo à la fois parole et pensée. Elle intègre à son travail d’élucidation ce qui se manifeste comme expérience du langage. La communication verbale, la combinaison de catégories de mots en discours conditionnent l’élaboration d’un sens logique, le signe signifiant la présence d’une pensée (...) et que partout cette expérience incontournable ne semble pas faire l’objet d’une reconnaissance qui la situerait au cœur de ce qui doit être conçu comme fondamental par une pensée cherchant l’intelligibilité de ce qui est : Les questions sur les faits linguistiques apparaissent secondes, dans la mesure où l’efficacité même du langage est considérée comme subordonnée à ce qui lui échapperait- pensée en général, objet, essence.

Il faut donc rechercher dans la langue tous signes qui ont une vocation discursive c’est à dire tout ce qui concourt à l’expression d’une pensée. Le grammairien ne crée pas de règles qui n’existent pas dans la langue. Ce n’est pas son rôle, nous dit David Crystal (1985). Dans ses termes, « grammarians can not do this, and they should not. They should restrict their ambitions to codifying what is already there, the usage of the people who speak the language”.

Nous ne devons donc pas essayer de trouver nécessairement des prépositions à L’Agni Sanvi là où on ne saurait en trouver, simplement parce qu’à ces endroits précis, il en existe ailleurs, fût-il en anglais. C’est l’usage consacré par les locuteurs Agnis Sanvis que nous nous efforçons de décrire et de faire ressortir comme règles établies et suivies par ceux-ci. Ainsi en ira – t-il de l’exemple (29) « ne kɔ be wɔn lɔ ; be ti te (Ne vas pas vers eux ; ils sont méchants) (Don’t go **towards** them, they are wicked)».

Phrase courte où le locuteur averti le co-locuteur sur le danger qu’il court à vouloir aller vers des personnes. Dans ce contexte, un mot outil (Robert Galison : 1971) est utilisé en association avec l’adverbe de lieu “ lɔ ” signifiant « là-bas », à l’opposé de la préposition de l’anglais “towards” qui, en dehors de la langue, s’arc-bouterait difficilement sur une référence complète. Le verbe de processus dynamique “kɔ” (aller) en rajoute au sens de destination “vers” qu’achève de préciser l’ensemble “wɔn lɔ” (à côté de lui). L’intérêt du mot concept provient de ce qu’avant même toute structuration, il permet aux personnages engagés dans la communication de ne pas avoir à trop chercher pour comprendre, contrairement au mot outil qui a une fonction syntaxique et dont le contenu sémantique est à déterminer grâce aux opérations énonciatives intervenant avant la mise en discours et les repères pragmatiques situationnels ou contextuels.

Des exemples existent en français pour solidifier cet argumentaire : dans le langage du bébé, nous dit Robert Galison (1971), il utilise des mots concepts. Bébé dit à sa mère « gâteau » et la mère s’exécute. Les mots outils sont éliminés comme du style télégraphique car en eux mêmes, les mots concepts peuvent exprimer une pensée complète. Dans l’exemple télégraphique « arriverai train minuit », la même information est communiquée comme dans l’énoncé complet « j’arriverai par le train de minuit ». Il faut simplement conclure que la suite « j’ parle de » fait des phonèmes, des mots outils entrant dans la réalisation des structurations, à un contenu sémantique vide entendu ici comme ne pouvant exprimer une pensée. C’est cela une différence entre l’Agni Sanvi et l’anglais et plus loin, le français, dont une analyse vient d’être proposée. Les valeurs prépositionnelles dont on essaie de retrouver les traces, reposent pour beaucoup, sur l’apport des mots concepts. A l’instar d’ailleurs de l’énoncé (30).

Une mise en garde est faite à ceux qui aiment maudire. L’énonciateur les prévient quant aux risques encourus, la destination finale qu’est la mort « ewe lika » (à l’endroit de la mort). Le

mouvement de départ est assuré par le verbe de mouvement *kɔ* (aller) encore une fois, et la destination, par le mot concept, le lexème « *lika* » qui veut dire endroit. C'est cette même conscience qui guide les locuteurs dans la communication spatiale ou à valeur directionnelle.

L'anglais utiliserait toujours des prépositions du type de "to" et « towards » qui marquent la destination et à un degré moindre "in" indicatrice de la présence en un lieu. Ainsi, dans l'énoncé (37), il est question du transfert d'un corps à Marcory « ...be fa be *kɔ* Marcory » (ils la transféreront à Marcory, après que la levée de corps a lieu à IVOSEP) « ... be *ji*. awɔnan ni IVOSEP ». En anglais, on traduirait le transfert à Marcory par « ... they will send her **to** Marcory ... » et le fait que la levée ait lieu à IVOSEP avant sa destination ferait intervenir la préposition **from** marquant l'origine, l'ablatif dans l'expression du cas « ...**from** Ivosep... » ; Deux distinctions bien marquées qui montrent que la préposition a un sens, celui de traduire clairement la pensée du locuteur. Dans la culture de l'Agni Sanvi, puisqu'on ne peut dissocier selon Ronald Wardhaugh (1986) la culture de l'étude du langage que les comportements linguistiques permettent de mettre en évidence, on ne se préoccupe pas de trouver des opérateurs directionnels ou indicateurs d'intérieur d'un lieu lorsque le contexte est suffisamment révélateur de tout cela. L'évocation de "be *ji*" (ils vont enlever) et le lieu, "IVOSEP" est suffisant pour parler de l'intérieur ou la provenance. De même, le départ annoncé déjà par « ...be *kɔ*... » (ils vont aller) auquel s'ajoute « Marcory » est une structure évolutive vers la droite qui corrobore même le mouvement de l'intérieur à la zone frontalière du schéma topologique Culiolien de validation de l'énoncé (I...F). C'est en ce moment- là que la préposition **to** intervient dans un ordre microsystemique. Tout est clairement établi par les locuteurs qui associent la structure et le sens du fait que « dans la pratique les deux plans sont en fait parallèles, parce que le plan structural n'a d'autre objet que de rendre possible l'expression de la pensée, c'est à dire du plan sémantique » (Michel Arrivé : 1969). Idem en (38) où le locuteur localise dans l'espace, Ecian Nestor. Il vit à Kouankro où il travaille la terre. En anglais, la préposition "in" serait tout de suite brandie. « Ecian Nestor is a farmer **in** Kouankro » parce qu'il s'agit de repérer avec domination de l'espace. Ce qu'il est convenu de nommer repérage situationnel large ou domination nominale. La suppression de la préposition en anglais peut poser un problème de compréhension par l'auditeur qui ne connaît pas le village de Kouankro qui du reste, n'est pas une zone internationalement connue. Elle ne l'est même pas au plan national (Ecian Nestor is a farmer Kouankro).

Le problème sémantique vient de ce que la structure « farmer Kouankro » peut être le résultat d'un effacement catégoriel qui alors, mettrait le nom « Kouankro » en fonction d'épithète avec pour antécédent, "farmer". Dans ces conditions, cette opération peut être comprise comme étant un second niveau de structuration après "a farmer who is **in** Kouankro" (Un planteur qui est à Kouankro). Si le récepteur interprète la juxtaposition linéaire comme une suite de règles catégoriques (B. Bernstein : 2001), alors il est tout de suite dérouté car Kouankro n'est pas un adjectif mais un village de la commune de Bongouanou en Côte d'Ivoire. Mais on se saurait lui en vouloir puisqu'il aura appliqué à l'aveuglette les règles que lui enseigne sa communauté linguistique en ce sens que 'ideas do come to our minds at random. They reflect external factors. We cut nature up, organize it into concepts, and ascribe significances as we do, largely because we are parties to an agreement that holds throughout our speech community and is codified in the patterns of our language...', pour ainsi reprendre quelques lignes de Benjamin Lee Whorf (Ronald Wardhaugh: 1986).

En (37), il y a une succession de deux traces imperceptibles des prépositions **To** et **In** si le discours devait être ramené en anglais. En effet, il s'agit là encore d'un transfert de corps à un lieu déterminé, Tiemelekro. C'est la première escale structurale de l'énonciateur « Paul Antoine...be *nɔn* hi *kɔ* Tiemelekro » (ils vont envoyer le corps de Paul Antoine à Tiemelekro). Cette référence à la destination serait en anglais, exprimé par la préposition "to" (they will take Paul Antoine's corpse **to** Tiemelekro) et la seconde qui traduit ce sens d'intérieur, de repérage situationnel large, par **in** «... Be *kɔ* be *ju* Tiemelekro a'... (and once **in** Tiémélékro...), Selon les traductions

en anglais attribuables à l'énoncé qui caractérisent dans le même temps, la visée énonciative que pourrait avoir le locuteur natif idéal anglais. Nous avons déjà dit qu'une autre particularité de l'Agni Sanvi en ce qui concerne l'absence de trace prépositionnelle était la localisation temporelle. C'est pourquoi en (37), bien que syntaxiquement, il ne puisse être décelé de signe- véhicule dont l'usage est guidé aux dire de Charles Morris (1938), par des règles syntaxiques, sémantiques et pragmatiques, "do nguannan" (à 9 heures /at ten o'clock) dans la précision de l'heure à laquelle aura lieu une prière, il n'est pas difficile de le comprendre dans la suite « chiman fue nin do nguannan... (Demain samedi à 9 heures/ tomorrow Saturday **at** ten o'clock) par les données sémantiques et pragmatiques comme il les relève, conformément au principe d'action dans la Théorie des Opérations Énonciatives. En (33) aussi, énoncé court qu'on peut reprendre : « Koperatif hi anya o bohivu **do kum** (la réunion de la coopérative aura lieu à **13 heures**) », "do

| Postpositions de l'Agni Sanvi | Valeurs notionnelle, pragmatique et sociolinguistique ou | Prépositions de l'anglais | Traduction en français |
|-------------------------------|--|---------------------------|------------------------|
|-------------------------------|--|---------------------------|------------------------|

kun" (13 heures) n'est pas introduit par une postposition. "Bohibu" qui précède est une notion verbale qui véhicule le sens de "commencer" et qui permet d'évoluer vers un repérage postpositionnel temporel même inexistant.

L'exemple (34) qui suit, ne fait pas exception de ce que le locuteur Agni Sanvi a érigé ainsi en règle. De sorte que ce n'est pas plus seulement au plan propositionnel qu'il faut rechercher l'existence de la postposition temporelle étant entendu que son absence même n'influence pas la compréhension de l'énoncé en question " chiman nzi... do bulu" (... the day after tomorrow **at** ten o'clock/... après demain à 16 heures). Les usagers de l'Agni Sanvi comprennent sans difficulté, cette annonce nécrologique qui les informe qu'un enterrement aura lieu à 10 heures.

Au plan propositionnel (Robert C. Stalnaker : 1972) déjà des éléments linguistiques en présence en (35) sont suffisamment transparents pour dévoiler le sens. Récapitulons dans un tableau, la correspondance entre les prépositions, en réalité les postpositions, de l'Agni Sanvi et celles de l'anglais issues de notre étude contrastive pour conclure par la suite.

VII- correspondance des postpositions de l'Agni sanvi analysées et de prépositions de l'anglais.

| | | | |
|--|--|--|--|
| | ethnolinguistique | | |
| sɔ | Dérivé de sɔa (porter sur la tête) | On, Over | Sur, Au-dessus de |
| nzi | dos | Behind | Derrière |
| nyunu | face | In front of | Devant |
| Nu | Idée d'intérieur/ extérieur | In/ out of | Dans / hors, en dehors de |
| afian | Cage thoracique | Between | Entre |
| Absence de marqueurs ou marqueurs + élément lexical | Repérage fixe spatial, à valeur directionnelle et temporel | Towards Throughout From To At | Vers A travers De (provenance) (destination) A |

Conclusion

La grammaire Prépositionnelle de l'anglais n'est pas en tout point identique à celle des postpositions de L'Agni Sanvi. La différence est d'ordre essentiellement syntaxique puisque les prépositions de l'Agni sanvi interviennent après les compléments d'objet qu'elles ont pour rôle d'introduire dans le discours. Ce qui n'est pas le cas des prépositions de l'anglais. Cette position des prépositions de l'Agni Sanvi justifie l'appellation que nous leur avons attribuée ; A savoir qu'elles sont des postpositions. Au dessus de l'aspect syntaxique, il ya le domaine pragmatique et sociolinguistique qui traduisent en une postposition seule, un signifié en dehors de toute assertion énonciative. Nous avons soutenu à juste titre que les postpositions de l'Agni Sanvi, partaient d'abord de l'indication spatiale des parties du corps humain pour signifier ensuite, de par leurs invariants présents dans l'esprit des locuteurs. Par simple traduction, le sens ne variera pas même après leur apparition après des nominaux récatégorisés en valeurs abstraite et concrète dans le cadre de la Théorie des Opérations Énonciatives.

Un autre fait majeur est celui de l'absence de marqueurs postpositionnels dans le domaine énonciatif du repérage spatial et temporel. Celui-ci est confié à des adverbes de lieu ou à des syntagmes qui indiquent la véracité pragmatique directe des instants chroniques que constituent les heures par exemple.

En dépit des observations ci-dessus relevées, il est à mettre au crédit de l'anglais et de l'Agni Sanvi, les mêmes valeurs prépositionnelles. Cela se justifie par la terminologie presque similaire d'analyse utilisée dans notre thèse sur les prépositions de l'anglais. L'édification de l'Agni Sanvi vient de ce que les traits culturels (sociolinguistiques, ethnolinguistiques) et extralinguistiques ou phrastiques (pragmatiques) sont plus exacerbées pour favoriser l'émergence du sens. On peut encore dire que la place de l'unité prépositive après le nom en Agni Sanvi du point de vue opérationnelle, donne plus de privilège au nœud nominal de saisir le contexte, le monde, avant un souci de mise en relation. C'est ce qui rendait difficile la description sémantique des prépositions de la langue anglaise qui avait pour ce faire, cédé le terrain à leurs valeurs syntaxiques. En rapprochant l'Agni Sanvi de l'Anglais, l'idée qu'universellement, les prépositions de l'anglais équivalentes des postpositions de l'Agni Sanvi sont douées de sens, se renforce.

Bibliographie

- Weinzweig A.** « *concepts, language and context* » in *revue de phonétique appliquée*, 8- 12 Septembre, 1980, P. 267
- Henri A.** *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, Armand Colin, 1983.
- Krieg, A.** « *Ferdinand de Saussure, le Père fondateur de la Linguistique moderne* » in *le Langage*, Paris, Sciences Humaines Editions, 2001, P.3.
- Baker, A.** *English to get on with*, London, Heineman, 1975, P. 72
- Anscombe, J.** « *Quelques Problèmes liés à la Représentation sémantique de l'Argumentation* » in *Revue de Phonétique appliquée*, Paris, Septembre 1980.
- Arrivé, M.** « *Les Eléments de Syntaxe structurale de Lucien Tesnière* in « *langue française*, paris, Larousse, Février 1969, p.42.
- Attal, J.** *Grammaire et Usage de l'Anglais*, Paris- Gembloux, Editions Duculot, 1987
- Austin, J.** *Ecrits philosophiques*, Paris VI^e, Editions du Seuil, 1994, P. 13.
- Pottier, B.** « *Le domaine de l'ethnolinguistique* », in *langages* 18 Juin 1970, P. 3.
- Bouscaren, J. ét.al.** *Grammaire et Textes anglais : Guide pour l'Analyse linguistique*, Paris, Ophrys, 1987, PP. 36-37.
- Crystal, D.** *What is linguistics?* London, Edward Arnold, 1985, p.20.
- Culioli, A.** *Pour une Linguistique de l'Enonciation*, Paris, Ophrys, 1990.
- De Saussure, F.** *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1969, PP. 24,43, 106-107.
- Delafosse, M.** *Essai de Manuel de la langue Agni parlée dans la Moitié orientale de la Côte d'Ivoire*, Paris, Librairie Africaine et Coloniale, 1900
- Denis, R.**, « *Noam Chomsky : Une Théorie générative du Langage* », in *le Langage*, Paris, Sciences Humaines Editions, 2001, p. 23.
- Galison, R.** *Inventaire thématique et syntagmatique du Français fondamental*, Paris, Hachette, 1971, PP. 7, 82 pages.
- Genouvrier, A.** « *A la Recherche d'Equivalence stylistique* » in *le français moderne*, Paris, hachette, n°4, Octobre 1988, P. 309
- Hamelin, L.** *Tentative de Représentation de quelques Prépositions de l'Anglais moderne : Le Cas de to*, thèse de Doctorat soutenue le 25 Novembre 2010 à l'université de la Caen Basse-Normandie, pp. 3-10.

- Cathérine, K.** *Les Interactions verbales (tome1)*, Paris, Armand Colin, 1995, PP.17-18.
- Mongomery, M.** *An Introduction to Language and Society*, London, Methuen, 1988, P. 62.
- M. A.** *Eléments de Linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1991, PP. 118-143.
- Delafosse, M.** *Essai de Manuel de la Langue Agni parlée dans la Moitié orientale de la Côte d'Ivoire*, Paris, Librairie Africaine et Coloniale, 1900.
- Morris, Ch.** *Foundations of the Theory of Signs*, 1938, P. 48
- Mounin, G.** *Clefs pour la Linguistique*, Paris, Seghers, 1971, PP. 102-38, 212
- Pottier, B.** « *Le Domaine de l'Ethnolinguistique* », in *Langages*, Paris, Larousse, 18 Juin 1970.
Règles obligatoires, jamais violées selon B. Bernstein in ' *Le langage, sciences humaines* éditions, 2001 p86
- Retor, G.** *l'Agni, Variété dialectale Sanvi*, Annales de l'Université d'Abidjan, 1972.
- Robert, C.** « Pragmatics » in *semantics of natural language*, Beiderpublishing company, 1972, P.383.
- Wardhaugh, R.** *An Introduction to Sociolinguistics*, Oxford, Basil Blackwell, 1986, P. 212
- Yves, Th.** *Sens et langage*, Paris, Editions OUSIA, 1983, P.7
- Herman, W.** *Trends in Linguistics*, New York, Mouton de Gruyter, 1996, PP. 127-30
- Ursula, W.** et.al, *Guide pour le Développement des Systèmes d'Ecriture des Langues africaines*, Yaoundé, Collection Propelca, n°2, 1988, P.1